



En 2017, 655 bébés porteurs de trisomie ont été avortés au Royaume-Uni, soit 218 de plus qu'en 2007. Cela représente une augmentation de 50 % en dix ans, imputable principalement à l'usage du DPNI. Le DPNI est un test jugé fiable à 99 % qui ne nécessite qu'une simple prise de sang de la mère. Actuellement, il n'est disponible que dans les structures privées, mais à partir de l'année prochaine, le NHS va le proposer à toutes les femmes enceintes présentant un risque de trisomie supérieur à 1/150.

D'après l'association *Don't Screen Us Out*, la généralisation du DPNI risque de provoquer chaque année une moyenne de 92 avortements supplémentaires de bébés porteurs de trisomie, soit une baisse de 13 % sur l'ensemble des naissances. Un procédé susceptible d'avoir un « *impact profondément négatif* » sur la communauté des personnes porteuses de trisomie 21, d'autant plus que 90 % des bébés porteurs sont déjà avortés.

Lynn Murray, porte-parole de *Don't Screen Us Out* et elle-même maman d'une jeune fille porteuse de trisomie âgée de 18 ans, juge ces chiffres « *profondément préoccupants* » et rappelle qu'il existe d'autres solutions comme en Irlande du Nord. Il existe là-bas une vraie « *culture d'acceptation et de soutien des personnes avec leur handicap plutôt que de les éliminer* », explique-t-elle, ajoutant que « *cela se reflète directement dans les chiffres officiels récents montrant que près de 100% des bébés atteints du syndrome de Down en Irlande du Nord sont nés* ». C'est « *une approche très différente* » de la trisomie 21, et l'avortement sélectif pour cause de handicap ou trisomie y est d'ailleurs illégal.